

Le tourisme, arme de paix, revient en Mauritanie



Entre dunes à perte de vue, canyons vertigineux, oueds et palmeraies, la région de l'Adrar, en Mauritanie, constitue une destination phare pour les amoureux du désert.



Par [Anne Cheyvialle](#)

Mis à jour le 15/01/2018 à 18h29 | Publié le 15/01/2018 à 16h04

REPORTAGE - Dans ce pays sahélien, traversé par la menace du terrorisme islamiste, le retour des touristes apporte une bouffée d'oxygène à l'économie locale. Cette nouvelle invitation au voyage dans des paysages époustoufflants doit beaucoup à l'obstination d'un passionné, Maurice Freund.

Envoyée spéciale à Atar (Mauritanie)



Vendredi 5 janvier 2018, Kadi scrute l'horizon avec fébrilité. Le Boeing pointe son nez à l'heure prévu. Près de 140 passagers descendent sur le tarmac, éblouis par le soleil mauritanien. Le vol charter Paris-Atar - le troisième depuis la reprise de la ligne le 24 décembre - est quasi plein, à la grande satisfaction d'Abdellahi Ould Ewah, wali (préfet) de l'Adrar, venu s'assurer que tout se passe au mieux.

À ses côtés, Kadi Madhi, directeur général de Mauritanides Voyages, très ému, échange accolades et embrassades avec les visages connus, ces amoureux du désert venus redécouvrir les splendeurs de l'Adrar. La région ne manque pas de paysages époustoufflants entre dunes à perte de vue, canyons vertigineux, oueds et palmeraies. Kadi a veillé à tout: les 4x4 sont parés, révisés et équipés. Guides et chameliers ont balisé les parcours de trekking avec minutie. Sécurité oblige, la liste des touristes a été transmise

aux autorités de police.

L'enjeu est de taille pour le pays. [Le tourisme sort des sables après une décennie de crise](#). «La tuerie à Aleg de quatre Français en décembre 2007, puis la décision du rallye Paris-Dakar de quitter l'Afrique ont donné un brusque coup d'arrêt», explique Kadi. Après l'assassinat, en juillet 2010 au Mali, de l'humanitaire Michel Germaneau, toute la région du Sahel était classée zone rouge par le Quai d'Orsay.

La Mauritanie doit son salut à l'engagement et la pugnacité d'un homme, mordu d'Afrique, Maurice Freund. Il œuvre depuis 50 ans pour un tourisme solidaire dans les zones enclavées. «Président», comme l'appelle Kadi, signe de leur longue amitié. Maurice l'a aidé, à l'époque, à créer l'agence sur un mode coopératif avec d'autres guides mauritaniens. Pionnier des vols charters dans les années 1960 avec Point Mulhouse, qui concurrencera Nouvelles Frontières et Go Voyages, engrangeant jusqu'à un milliard de francs de chiffre d'affaires, cet Alsacien d'origine a ensuite créé Point Afrique, une autre coopérative. Premier vol à Gao, au Mali, en 1995, après la fin de la rébellion touarègue: s'en suivirent la Libye, le Tchad, le Niger, l'Algérie... La Mauritanie, patrie de cœur, il ne l'a jamais abandonnée. Il y est revenu chaque année, tentant à plusieurs reprises de réamorcer le tourisme qu'il sait si important pour le pays.

«Bulle sécuritaire»

Son combat, ces dernières années, a été de convaincre Paris de modifier la carte des risques. Un travail collectif, mené conjointement avec l'ambassadeur de France, Joël Meyer, et les autorités mauritaniennes [sous la houlette de Mohamed Ould Abdel Aziz](#). Ancien général, arrivé au pouvoir à la suite d'un coup d'État et d'une élection en juin 2009, le président a fait de la sécurité une priorité. Au détriment des droits de l'homme, critiquent ses détracteurs. «Le pays a objectivement fait beaucoup d'efforts depuis dix ans pour la sécurité, observe Maurice Freund. En France, le soutien de Marc Foucaud, ex-général de la force "Serval" au Mali, s'est avéré déterminant.»

Le pays a mené une stratégie globale de lutte contre le terrorisme, associant à un volet sécuritaire une partie développement, idéologique, en utilisant des repentis

Le militaire français, qui croit aussi aux vertus du développement du tourisme, a effectué plusieurs missions sur place. «De grands moyens ont été déployés pour former une bulle sécuritaire, assure Marc Foucaud. Le pays a mené une stratégie globale de lutte contre le terrorisme, associant à un volet sécuritaire une partie développement, idéologique, en utilisant des repentis.» Nouakchott a obtenu gain de cause. En mars, le Quai d'Orsay a changé sa classification de rouge à orange (déconseillé sauf impératif) - autour de Atar, Chinguetti, et Ouadane, région phare du tourisme.

Un changement déterminant pour les voyageurs, car il conditionne le coût des assurances. Plusieurs opérateurs, Terres d'aventure, Nomades Aventure et Allibert, du groupe Voyageurs du Monde, ont relancé des circuits. «Nous avons déjà plus de 1000 inscrits sur les 14 vols hebdomadaires prévus jusqu'à fin mars», se félicite Kadi, se réjouissant des premières retombées dans une région déshéritée. «Cela irrigue toute l'économie locale. Rien que sur le premier vol du 24 décembre, nous avons fourni du travail à 42 chauffeurs et guides, 48 familles de chameliers, et quinze auberges.»

Mohammed Ould Brahim est heureux de reprendre du service comme guide, profession qu'il a exercée pendant la décennie d'or, de 1997 à 2007, après une première vie de pêcheur à Nouadhibou sur la côte. En 2008, comme beaucoup, il lui a fallu trouver une parade à la crise. «J'ai retrouvé un emploi dans une association caritative, financée par des Italiens; là, je suis en disponibilité pour quatre mois», explique le guide, drapé dans son costume traditionnel bleu lumineux qui donne si fière allure aux Mauritaniens et fait le régal des photographes. En ce 5 janvier, tout juste rentré à Atar, il s'apprête à repartir avec un nouveau groupe.

«La Sorbonne du désert»

Dans l'Adrar, qui vivait essentiellement du tourisme, outre la culture des dattes, l'exode rural a été massif depuis 2007. Les populations désœuvrées sont venues grossir les bidonvilles de la capitale, Nouakchott. La pauvreté, qui avait reculé de 58 à 24 % en dix ans, est repartie en flèche. «Le retour des touristes apporte une bouffée d'oxygène», loue la ministre du Tourisme, Naha Mint Mouknass, qui s'est aussi beaucoup impliquée. Le gouvernement subventionne à 50 % les avions affrétés par Maurice Freund, qui a une nouvelle fois investi sur ses deniers personnels. «Peu de gens y croyaient, depuis le 24 décembre, j'ai reçu plusieurs appels de félicitation de mes collègues», lance fièrement la ministre, en charge aussi du Commerce et de l'Industrie.

«Le tourisme peut devenir un pilier de l'économie»

Naha Mint Mouknass, ministre du Tourisme

«Le tourisme peut devenir un pilier de l'économie, assure-t-elle avec détermination. Même s'il reste encore beaucoup à faire pour améliorer les infrastructures et la qualité de services.»

Le 24, la ministre était à l'aéroport, minuant le passage en douanes: «3 heures pour 140 passagers, c'était trop. J'ai aussitôt décidé de rajouter des bureaux pour raccourcir les délais.» Le gouvernement octroie avec la banque centrale des crédits à taux réduits et finance des formations de guides. Le tourisme est aussi un rempart contre le terrorisme. «La sécurité ne suffit pas, il faut un vrai décollage économique pour prémunir les populations à la merci des terroristes», avance la ministre.

» LIRE AUSSI - Comment la Mauritanie se préserve du terrorisme islamiste

Le tourisme, arme de paix. Maurice Freund, l'humaniste qui s'est toujours employé à réinvestir ses bénéfices en Afrique, partage cette vision. En ce début janvier, il est accueilli partout avec tous les honneurs et le rituel immuable du thé à la menthe, servi en trois fois sous la tente mauritanienne. «Notre Moïse», s'enflamme Seive, conservateur à Chinguetti, content de dévoiler les livres anciens de sa famille, datant parfois du XI^e siècle, conservés dans de simples boîtes en carton. Le bouche-à-oreille des vols charters réveille peu à peu cette cité du savoir, baptisée «la Sorbonne du désert», et considérée comme la septième ville de l'Islam.

Dans les ruelles du quartier historique, inscrit au patrimoine de l'Unesco, les femmes cherchent désespérément preneurs de chèches, vannerie et bijoux. Pour cette étape, Maurice fait halte chez un vieil ami, Mouhamed Mahmoud Beidja. Là encore, les retrouvailles sont chaleureuses et émouvantes. Mahmoud a monté son auberge Les Jardins d'Eden, oasis de fraîcheur baigné d'hibiscus, arbres à pamplemousse et citronniers, avec l'appui financier de Point Afrique qu'il a depuis remboursé. Il est un des rares à ne pas avoir plié bagage pendant la crise. «Il ne restait que 3 auberges sur 45, relate-t-il. On commence à voir des gens revenir et retaper leur maison.»

Mahmoud a dans ses cartons d'autres projets pour la région: une coopérative d'agriculteurs et une autre de femmes pour l'artisanat. Il a déjà montré le chemin: à quelques kilomètres des dunes, le visiteur arrive dans un petit paradis d'arbres fruitiers, manguiers, citronniers... Irrigué grâce à une pompe solaire, financée sur une aide internationale. «Ces projets, stimulés par le retour du tourisme, permettront de diversifier les revenus, argue-t-il. Il est important de ne pas mettre tous les œufs dans le même panier!» En attendant, il a passé commande auprès de Maurice Freund de vaisselle Ikea, pour mieux satisfaire sa clientèle.

«On peut amener un tourisme différent qui s'intéresse à l'écologie et la spiritualité»

Maurice Freund

Le fondateur de Point Afrique a un autre projet qui lui tient à cœur, aider le village de Maaden à devenir entièrement écologique et autonome, avec la fondation de Pierre Rabhi, figure charismatique de l'agriculture bio, à la fois philosophe et paysan. Les deux hommes ont déjà travaillé ensemble au Burkina Faso dans les années 1980 à Gorom-Gorom. Ce choix de Maaden ne s'est pas fait par hasard. «C'est un village soufi créé en

1975 par un érudit dans un esprit de tolérance et de solidarité. Il avait affranchi nombre d'esclaves», explique Maurice Freund.

Plusieurs pistes sont lancées pour diversifier les cultures, aujourd'hui concentrées sur les dattes et les carottes, et développer l'énergie solaire. «On peut amener un tourisme différent qui s'intéresse à l'écologie et la spiritualité», ajoute-t-il. Les premiers visiteurs pourront dormir à la belle étoile, au pied des dunes ou sous les tentes que vient d'installer Taha Sidina, un jeune habitant de Maaden. Maurice l'a déjà pris sous son aile: «Il va venir en France parfaire son français et je veux lui montrer ce qui se fait au Maroc en hébergement.»